

Il ne pourrait rien m'arriver de pire que de décevoir Nathalie, qu'elle s'éloigne, rien qu'un peu, qu'elle s'en aille, même pas loin, mais sans vouloir me voir. Alors, je me prépare : rasage et douche, rien n'est moins agréable qu'un visage poilu, rêche comme une éponge à gratter et je n'aime guère en ces temps d'été laisser dans mon sillage ou ma proximité quelques effluves malodorants de sueur animale. Chemise et jean's seront les éléments de mon costume du jour. Je reste pieds nus pour profiter de la fraîcheur du carrelage tandis que je ferme les volets roulants du salon ne laissant entrer que quelques rais adoucis de la lumière de midi.

Elle sonne. La porte est ouverte. Elle rentre. Elle connaît la maison. Pas un mot. Sa main glisse sur ma joue. Le rituel a déjà démarré. Debouts, nous nous faisons face dans la pénombre, je vois tout de même la douceur de ses yeux. Nous ôtons corsage et chemise. Les souffles se font plus courts. Elle met les bras le long du corps, les yeux se ferment, le visage se concentre. Tirésias a des codes. La poitrine de Nathalie est mon unique objet d'attention. Je ne dois m'occuper que de ses deux demi-pamplemousses qui durcissent sous mes petits coups de langue et les filets d'air que ma bouche leur envoie. Mes caresses, mes massages et mes pincements la font haleter, lui amènent quelques petits cris exprimant son bonheur de l'instant. Ses seins sont selon elle le lieu privilégié de son plaisir. Elle pourrait crier m'a-t-elle dit lorsque j'explore ses aréoles, que je les aspire dans la chaleur de ma bouche. Lui faire perdre la tête. Je sais qu'elle aime jouir de cette façon sous les titillements, les effleurements, qu'elle y arrive très vite, focalisée sur ses sensations, abandonnée aux tendresses que le temps m'a appris à lui prodiguer. Expert en mamelon de Nathalie, spécialiste de sa volupté, ce que je suis à cet instant... Un grand soupir. « Voilà. Merveilleux ». Elle ouvre les yeux maintenant. Elle est rassasiée, colle ses mamelons contre ma poitrine, embrasse mes lèvres et d'une main délicate, parcourt mon entrejambe, s'y attarde comme pour vérifier l'affolement de mes sens. Elle ne peut pas douter.

Tirésias ne dure guère plus de quinze minutes intenses.

« Allons nous doucher », dit-elle et j'acquiesce, l'amène à la salle de bain en la tenant par la main. Elle sait que j'apprécie ce moment où nous pouvons observer nos corps nus dégoulinants, ce savonnage qui rend nos peaux si douces et glissantes sous l'effet du gel douche. Caresses supplémentaires jamais inutiles.

Nos esprits rafraîchis, un verre à la main, nous avons fait le tour de toutes les pièces de la maison après que je lui ai annoncé ma décision d'y vivre continuellement en apportant quelques menues modifications de déco pour lesquelles je sollicitais son aide.

Murs et peintures à raviver, une plaisanterie pour elle. Avec une bonne organisation, tout serait refait en moins d'une semaine si nous nous y mettions tous les deux. Elle déclinait tout ce qui serait nécessaire : pinceaux et rouleaux, lessive et éponges, bâche pour couvrir les sols, les différents types de peinture... écrivait la liste de courses et voyait l'affaire comme une aventure amusante et enthousiasmante. Mais ça ne serait pas

pour tout de suite, car elle partait pour la Grande-Bretagne la semaine prochaine et y resterait un bon mois à visiter toute sa famille qui pleurerait le Brexit.

« Fin août, on s'y met ; tu auras tout le temps d'acheter tout ce qui nous sera nécessaire. On va s'amuser et ça me fait plaisir de te voir habiter cette jolie maison ».